L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 MAI 1888. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 4 MAI 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les personnes.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix d'un demi de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par By. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 25 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

L'œuvre du tarif protecteur.

Nous avons, jusqu'à présent, traité la question de la diminution du tarif, au point de vue de la production sucrière, comme s'il n'y avait qu'une seule industrie—celle-là—qu'un seul Etat—le nôtre—qui fussent menacés. Nous avons agi ainsi, parce qu'il fallait, suivant nous, aller au plus pressé—c'est-à-dire à la préservation de nos propres intérêts. C'est la même idée qui, en cas de naufrage, pousse l'homme à se sauver la vie, avant de songer à secourir ses semblables, et, en cas d'incendie, à arracher ses meubles aux flammes, avant de travailler au sauvetage de ceux des voisins: mais nous aurions tort d'oublier qu'il s'agit ici d'une œuvre générale, nationale, et que tout le pays—Nord et Sud, Est et Ouest; toutes les industries—celles du fer, des machines, des textiles aussi bien que celle de la canne—sont mis en danger par la prétendue réforme que l'on projette.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que l'Union d'aujourd'hui ne ressemble, en rien, à celle d'il y a trente ans. Tout—population, agriculture, manufactures, voies de communication, richesses—y a doublé, triplé, décuplé—de telle sorte qu'un Américain rentrant chez lui après un grand quart de siècle d'absence, ne s'y reconnaîtrait plus. L'enfant s'est fait homme; le petit trafiquant est devenu millionnaire, et le désert s'est couvert d'une formidable population.

Qui a fait tout cela? Le tarif protecteur. Il a opéré de véritables merveilles, et l'auteur de tous ces miracles a pu vivre assez longtemps pour jouir—au moins en partie—du fruit de son admirable travail. Les industries ont non seulement grandi, mais elles se sont multipliées; elles se sont propagées, de l'Est vers l'Ouest, vers le Sud, et ont fini par envahir les vastes espaces qui s'étendent des Lacs au Golfe, de l'Atlantique au Pacifique. Le progrès s'est fait dans toutes les branches de l'activité humaine comme dans les manifestations les plus diverses de la civilisation moderne, et ce qui a été fait n'est rien, en comparaison de ce qu'il reste à faire. Nous nous sommes bornés, jusqu'à cette heure, à poser les fondements d'un avenir dont on ne peut prévoir les magnificences ni les gloires. C'est à peine si nous commençons à comprendre les ressources inépuisables dont nous avons été dotés par le Ciel et par la nature.

Nous possédons, déjà, un système de chemins de fer qui embrasse cent cinquante mille milles, et si aucun obstacle imprévu ne vient se jeter à la traverse, il sera doublé avant dix ans. Notre population s'est accrue dans des proportions qui dépassent tous les précédents, qui confondent l'imagination: elle a, peu à peu, envahi le pays de droite à gauche et de haut en bas, saisissant, pour se développer, pour donner à son esprit d'initiative tout l'essor dont il était capable, les mille et une occasions favorables que lui offrait le tarif protecteur.

Voilà une toute petite partie de ce qu'a fait ce régime; l'œuvre est immense, les résultats sont prodigieux. Nos gouvernants devraient en être satisfaits, en remercier les auteurs et chercher à le prolonger autant que possible, pour en tirer, dans l'avenir, un parti plus merveilleux encore. Ils font précisément le contraire; c'est à qui, parmi eux, cherchera à l'entraver, à le démolir, et, avec lui, le système industriel que nous lui devons.

Après avoir distancé toutes les nations, qui ne sont pas encore revenues de leur stupéfaction; après avoir attiré, ici, les étrangers sur le pied de cinq cent mille par an, chose qui ne s'est jamais vue dans l'histoire; après avoir peuplé les vastes solitudes et créé des industries qu'il n'ont rien à envier à celles des autres peuples—même vieux de milliers d'années; après nous être créé d'incomparables richesses individuelles, communales, régionales et nationales, qui étonnent et vont jusqu'à alarmer le reste du globe—nous devrions être contents de nous-mêmes, nous dire que notre œuvre est bonne, et chercher à la continuer. Nullement. Nous voulons tout renverser, remettre tout en question, et revenir à un système qui nous a mis en péril, chaque fois que nous avons essayé de l'établir. N'est-ce pas insensé; nous dirons criminel, si ceux qui visent au renversement du régime protecteur, savaient ce qu'ils tentent?

En Louisiane, nous sommes à la veille de nous adonner à une industrie que nous avons trop négligée—l'industrie des textiles, la filature du coton et la fabrication des cotonnades. Hier même, nous prouvions, en invoquant le témoignage d'un homme parfaitement compétent, que nous pouvions, que nous devions y remporter d'étonnants succès.

Eh bien! cette branche d'activité est, peut-être, la plus menacée de toutes, par le projet de loi de M. Mills. La valeur des importations en cotonnades et en lainages de premières qualité s'élève à la somme de $30,000,000, et il n'est pas d'efforts, avoués ou cachés, que ne fassent les producteurs étrangers, pour forcer nos lignes douanières, pour s'implanter sur nos marchés intérieurs. Il est impossible de réduire les gages des ouvriers, de réduire le prix du coton. Les fabricants ne peuvent céder un pouce de terrain, sans être frappés dans leur existence et leur fortune. La réduction des droits atteindrait tantôt les industries. Admettons que la filature soit paralysée, que les ateliers soient obligés de fermer, que toute la usage de broches et de métiers qui fonctionnent, en ce moment, soient subitement arrêtés—quelle perturbation épouvantable dans le pays! Les ouvriers, des deux côtés de l'Océan, prêts à transmettre là-bas la grande nouvelle. Est-ce que de pareils faits ne sont pas un enseignement suffisant, et sommes-nous assez aveugles pour faire la fortune de nos concurrents, au détriment de nos propres travailleurs et de notre nation?

LE TRANSPORT DE LA MALLE, DE LA NLLE-ORLÉANS A COVINGTON, PAROISSE ST. TAMMANY, LNE.—Le *Times-Democrat* d'hier a reçu la dépêche particulière suivante:

Washington, 2 mai.

Le Département du Bureau de Poste a annoncé, officiellement, l'établissement d'un service postal, par chemin de fer, de la Nlle-Orléans, à Covington, Louisiane, par la voie de Slidell, Hallou, Abita Springs, et retour, six fois par semaine ou aussi souvent qu'il y aura de trains.

Le service commencera le 14 mai. On le doit à l'insistance du représentant Robertson.

Ces Certificats des guérisons opérées par la Salsepareille d'Ayer sont des preuves vivantes, corroborées par des témoins vivants.

LOUISIANE.

Le Courrier, Houma, paroisse Terrebonne, du 28 avril:

Le Mississippi continue à monter. Bien que les indications ne justifient aucune alarme, les planteurs devraient veiller sur leurs levées et y faire bonne garde, afin de prévenir toute brèche ou de combler immédiatement celles qui pourraient se déclarer. Terrebonne se relève seulement de ce qu'elle a souffert en 1882. Un pareil désastre nous ruinerait. Aux levées!

—La fête qui devait se donner, le dimanche 22, au bayou DuLarge a eu lieu, comme nous l'avions annoncé et nous sommes heureux d'apprendre qu'elle a produit tout ce que l'on en attendait. Le résultat financier est excellent.

On sait qu'il s'agissait de lever des fonds suffisants pour drainer la partie qui en avait besoin. Espérons donc que les travaux vont commencer immédiatement.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 28 avril:

Le capt. Harry Waitt annonce qu'il va commencer un service régulier entre Lac Charles et Leesburg. C'est une amélioration fort utile; on sait qu'il se fait de ce côté un commerce considérable.

—Il vient de s'établir à Lac Charles une nouvelle industrie.

Le poisson est abondant dans la rivière et dans le Lac que nos pêcheurs ont pris le parti d'en faire des expéditions dans différentes localités du Texas. Nos marchands de groceries le font sécher et le vendent ensuite un bon prix.

—La semaine dernière, il s'est vendu de 1,200 à 1,500 acres de terre. Quant aux améliorations et aux nouvelles bâtisses, elles continuent comme auparavant. On est en train de fonder une nouvelle localité, qui porte le titre d'Iowa — un village bien nommé.

Le Bulletin, Marksville, paroisse Avoyelles, du 28 avril:

Toute personne âgée de 20 ans ou ayant une famille, étant citoyen des Etats-Unis ou ayant déclaré qu'elle a l'intention de le devenir, peut réclamer le bénéfice de la loi du "homestead." Il n'est pas nécessaire d'en savoir tout-à-fait citoyen pour jouir des avantages de la loi. Tout ce qui vient sur la terre, tout ce qu'y construit celui qui s'y installe, lui appartient.

L'émigrant n'a qu'une très petite dépense à faire. Le montant s'élève pour 160 acres, suivant le département choisi, de $15 à $22 tout au plus, quand la terre est au prix de $1 25 l'acre; de $26 à $34, quand l'acre vaut $2 50.

L'immigrant peut, s'il le veut, prendre $160, acres d'après la loi du Homestead et acheter 160 acres qu'il paiera $1 25 ou $2 50. Cela lui fera une propriété de 320 acres.

Voilà ce qu'on a appelé le "Forest Law," qui lui permet de prendre 160 acres ou seulement 40, s'il le préfère; ce sont naturellement des terrains qui ne sont pas boisés. L'une seizième partie de la terre doit être travaillée, dès la deuxième année, mise en culture, la troisième année et plantée la quatrième.

Si l'on prend 40 ou 80 acres, il n'est nécessaire de planter que 5 ou 2 1/2 acres.

A l'expiration de huit années ou avant, traite aux, le planteur ayant prouvé qu'il a rempli toutes les conditions que la loi lui impose, reçoit du gouvernement un titre complet de propriété.

Le "Forest Law" ne vous astreint pas à la résidence comme la loi du "Homestead".

Ces terres sont exemptes de taxes et ne peuvent être saisies pour dettes.

Si le planteur meurt, après avoir fait sa demande, ses héritiers peuvent remplir ses engagements, à sa place. A l'expiration de la huitième année, ils recevront leurs titres en règle.

Voici le coût du "Homestead", tous frais et honoraires payés:

40 acres	$18
80 acres	22
120 acres	25
160 acres	30

Nouvelles diverses de France.

A la suite d'un vœu exprimé par la commission supérieure de statistique, le service géographique de l'armée, sous la direction du regretté général Perrier, avait entrepris une nouvelle détermination de la superficie territoriale de la France continentale. Un premier rapport, du mois de décembre dernier, a fixé à 536,408 kilomètres carrés cette superficie calculée par la méthode planimétrique, chiffre supérieur de 8,012 kilomètres carrés au chiffre indiqué par le Bureau des longitudes. Cette évaluation n'a pas paru suffisamment exacte. Il existe tout le long des côtes une zone de terrain que la mer envahit et abandonne tour à tour. Dans cette zone inutile, comment et où fixer la limite? Une commission spéciale a été chargée d'étudier ce point délicat.

L'inscription commémorative du monument de Gambetta (place du Carrousel), vient d'être découverte. Elle est gravée en creux, et en lettres d'or, sur une plaque de marbre noir qui mesure plus d'un mètre de côté.

Voici le texte de cette inscription:

"Le huit janvier mil huit cent quatre-vingt trois, au lendemain des funérailles de Gambetta, ses amis politiques personnels ont pris l'initiative d'une souscription pour élever un monument à sa mémoire.

"Dix-neuf journaux républicains de Paris, cent-cinquante journaux de province ont prêté leur concours à cette œuvre de reconnaissance nationale.

"Deux cent quatre-vingt mille citoyens français ont souscrit individuellement: un bien plus grand nombre a pris part aux collectes faites, tant en France que dans les colonies françaises.

"Beaucoup d'étrangers ont envoyé leurs offrandes dans une pensée de sympathie pour la France et d'admiration pour son illustre citoyen."

En tête de l'inscription sont gravés dans un écusson en pierre, les deux mots: *Souscription nationale*.

La préfecture de police a publié la liste des secours publics donnés aux noyés, asphyxiés et blessés pendant l'année 1887.

1268 personnes ont reçu des secours, soit 313 dans les pavillons de secours aux noyés établis sur la Seine, 921 dans les postes de police de Paris et 34 dans les postes de banlieue.

Sur les 1268 personnes secourues on trouve 313 noyés, dont 172 se sont jetés volontairement à l'eau et 141 y sont tombés involontairement.

Sur ces 141 il en est 50 que Bacchus avait jetés à l'eau comme pour les forcer à mettre enfin un peu d'eau dans leur vin.

Sur ces 313 immergés volontaires ou involontaires, 298 ont pu être rappelés à la vie. 250 n'avaient heureusement pour eux—séjourné que quelques minutes dans l'eau. 150 en ont été retirés en moins de quatre minutes.

Le pont des Arts est le plus court (65 noyés); après lui viennent le pont d'Arcole (30 noyés), le pont d'Austerlitz et le pont de Grenelle (18 noyés), le pont des Invalides (15 noyés) etc.

Au cours de la séance du 17 avril, de l'Académie de médecine, de Paris, M. Decaisne a lu un travail sur la fréquence du vertige chez les sujets qui font un usage immodéré du tabac. Il a observé ce symptôme chez 63 personnes âgées de vingt-neuf à soixante-dix ans. Le vertige paraît plus fréquent à mesure qu'on avance en âge; sur les 63 malades de M. Decaisne, 49 avaient passé cinquante ans. Plus de la moitié de ces sujets présentaient en outre des troubles digestifs, des alternatives de constipation et de diarrhée, de l'oppression, des sueurs plus ou moins abondantes, de l'insomnie, des palpitations; beaucoup avaient des intermittences du pouls et de l'angine granuleuse; chez quelques-uns coexistaient de l'emphysème, des apthes, des troubles de la vue, des crachements de sang.

Dans la moitié des cas, le vertige se produisait surtout le matin, à jeun. Parfois, les symptômes vertigineux ont été assez accusés pour faire croire à une congestion cérébrale, ou à une maladie de cœur. M. Decaisne a vu de ces malades qui avaient été soumis à des saignées, à des purgations répétées, à la digitale, et cela pendant un temps assez long, avec une aggravation considérable de leur état.

Le traitement consiste dans la suppression absolue du tabac; dans quelques cas, la simple réglementation de l'habitude suffit; certains malades ont vu disparaître leurs vertiges en ne fumant qu'après avoir mangé.

Les cent soixante-dix manuscrits volés, par Libri et Barrois, aux collection de la France, et que M. Léopold Delisle a fait restituer au pays, sont exposés en ce moment à la Bibliothèque nationale (salle du Parnasse français).

Toutes ces pièces, manuscrits et autographes, sont du plus haut intérêt. Il y a entre autres un Pantatenque du septième siècle, orné de six neuf grands dessins, qu'on estime à plus de 150,000 francs.

Parmi les pièces historiques se trouve un Mémoire de Richelieu sur les mesures à prendre pour résister à la flotte anglaise et où on lit ce curieux passage:

"Mandés moi votre advis de ces à qui on doit donner les patacles de Dieppe. Je désire plus tost de gros matiniers, vaillans, nourris dans l'eau de mer et la bouteille que des chevaliers frisés. Car ces gens-là servent mieux le roy."

La rage fanatique.—M. Peyrand, de Libourne, a communiqué, à l'Académie de Médecine, de Paris, le résultat de ses nouvelles expériences. L'essence de tanaisie provoque une blépharo-conjonctivite due sans doute à l'élimination de cette substance par les larmes; c'est encore un point commun entre la rage tanacétique et la vraie rage chez le lapin. Les doses d'essence sont très importantes à considérer, car elles sont on perturbatrices ou préservatrices. Il en est de même du chloral. En agissant avec des doses convenables, M. Peyrand a pu obtenir une immunité absolue. Il a, comme il le dit, *mithridatisé* l'animal de telle sorte qu'il peut résister à la formation rapide et abondante du poison bulbaire. La tanaisie préserverait de la rage par une sorte d'accoutumance, tandis que le chloral agirait en stimulant la tolérance du poison.

Les journaux de Paris, du 19 avril, nous annoncent que le pavillon des Halles centrales, qui avait été récemment incendié, est presque complètement réparé.

M. Lozé, préfet de police, accompagné de divers fonctionnaires des halles et marchés, s'est rendu hier matin, à huit heures, dans ce pavillon et a procédé à une nouvelle répartition des places entre les facteurs et les commissionnaires de la volaille qui ne trouvaient comme emplacement, dans le pavillon aux Fruits, qu'à peu installer les facteurs dans la partie réparée du pavillon incendié; une des allées couvertes reste affectée aux commissionnaires, en attendant la réfection complète du pavillon.

La création d'un passage provisoire est demandée au service des travaux de Paris pour faciliter les communications entre les facteurs et les commissionnaires.

Afin de faciliter l'accès au corps principal de la flotte aux sous-officiers de la marine, l'amiral Krantz a fait étudier le projet d'organisation d'une école de premiers-maîtres que vient d'approuver le Conseil d'amirauté. L'école sera à Brest; les premiers-maîtres qui auront satisfait à un examen pratique seront admis à suivre des cours dans lesquels on les préparera à l'examen définitif. De cette façon, on espère qu'un plus grand nombre de premiers-maîtres seront en mesure de satisfaire aux épreuves qu'ils ont à subir pour devenir officiers, et ainsi satisfaction sera donnée à une catégorie très intéressante de sous-officiers.

La Société "l'Alliance française de la Tunisie a décidé la fondation d'une bibliothèque populaire pour aider à la propagation de la langue française. Un millier de volumes lui ont déjà été offerts à titre de dons.

—Le cardinal Lavigerie vient d'adresser, d'Alger, à son chancelier à Tunis, une lettre, dans laquelle il lui donne ses instructions au sujet de la fondation d'un orphelinat agricole à la Marsa, où déjà a été établi un orphelinat de filles. Le nouvel établissement devait être ouvert le 1er mai et recevra des orphelins de toutes les nationalités, sans distinction d'origine. Au cours de cette lettre, qui a été imprimée et distribuée, le cardinal fait savoir qu'il a reçu, de M. Auguste Pernet, de Lyon, une somme destinée à l'entretien de dix enfants. L'œuvre est appelée à rendre les plus grands services en Tunisie.

Le *Journal officiel* a publié, le 14 avril, un décret nommant:

Consul général de France à New-York M. le vicomte d'Abzac, consul général, chargé du consulat de la Nouvelle-Orléans, en remplacement de M. Lefaivre, ministre plénipotentiaire, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Consul de France à la Nouvelle-Orléans M. Dejardin, précédemment titulaire du consulat de Charleston (poste supprimé).

Les délégués de la section britannique à l'Exposition de 1889, qui ont récemment visité les emplacements assignés à la Grande-Bretagne, viennent de faire savoir au lord-maire, leur président, qu'ils considèrent comme tout à fait satisfaisantes les dispositions prises jusqu'à présent à l'égard des exposants anglais.

Le comité central de l'Œuvre de l'orphelinat primaire de France, réuni sous la présidence de M. A. Mézières, de l'Académie française, député, a adopté vingt-quatre nouveaux orphelins, tous enfants d'instituteurs.

Par suite de cette mesure, le nombre des pupilles de l'enseignement primaire est actuellement de cent quatre-vingt-dix-sept.

L'Association, qui compte plus de vingt-cinq mille adhérents et dont le secrétaire général est M. Galliard, inspecteur d'académie (16, rue de Tournon, Paris), n'a pas encore deux années d'existence et possède déjà un capital de réserve de 83,000 francs, dont 75,000 francs placés sur l'Etat.

On télégraphie, de Grenoble, qu'on a retiré, du canal qui alimente les moulins de Piongand de Parasac, à Ornacieux, commune du canton de la Côte-Saint-André, les cadavres d'un soldat de la 25e section d'ouvriers militaires et de sa maîtresse, Eugénie Bresse, une jeune fille du pays, âgée de vingt ans. Ces jeunes gens, qui s'aimaient depuis plusieurs années, étaient attachés l'un à l'autre par les poignets. Lombard était en permission chez ses parents pour quatre jours, mais sa permission était périmée depuis deux jours.

On attribue au chagrin d'une nouvelle séparation l'acte désespéré accompli par ces victimes de l'amour, et avec une énergie vraiment extraordinaire, car l'endroit du canal où elles ont trouvé la mort mesure à peine 80 centimètres de profondeur.

MYSTÉRIEUSE AFFAIRE.—Au concours hippique, de Paris, Mme W... demeurant rue Marbeuf, était accostée par un gentleman des plus corrects, qui lui disait, avec un léger accent britannique:

"J'ai une commission à vous faire, de la part de mon ami Jean de S..."

Mme W.... tressaillit. Ce nom lui rappelait un conte, très aimé jadis, et disparu depuis deux ans.

La jeune femme devait épouser son parent. Devant l'opposition de sa famille, elle se résigna et devint la femme d'un riche architecte.

Le cousin entreprit alors un grand voyage: il partit pour le Congo et devint un des plus vaillants compagnons de l'explorateur Savorgnan de Brazza.

Le gentleman déclara à la jeune dame qu'il lui rapportait des lettres et des papiers de la part du voyageur. Il lui demanda un rendez-vous.

"Mais, tout de suite, monsieur. Je vais monter dans mon coupé. Prenez une voiture et suivez-moi jusqu'au bois."

L'Anglais s'inclina.

Le coupé s'arrêta dans l'allée des Acacias. Mme W.... s'engageait dans un sentier; l'Anglais l'y suivit:

"J'ai beaucoup connu, lui dit il, votre cousin, au Congo. Il m'a souvent parlé de vous. J'ai vu si souvent, dans sa case, votre portrait que je vous ai reconnue tout de suite. Je comptais aller chez vous, mais j'ai craint que ma visite ne déplût à M. W.... J'ai guetté tantôt l'heure de votre sortie et j'ai pris la liberté de vous adresser la parole."

Tout en parlant, l'inconnu s'avançait dans le bois. Bien que le temps fût affreux, la jeune femme le suivait, heureuse d'avoir enfin des nouvelles de celui qu'elle avait aimé.

L'Anglais lui donna une fonte de renseignements sur la vie que le jeune homme menait en Afrique. A la fin, Mme W.... lui dit:

"Mais ces lettres dont vous m'avez parlé?"

Au lieu de répondre, le gentleman, qui tenait à la main un coquet mouchoir de batiste, saisit brusquement la jeune femme à la gorge d'une main, et de l'autre chercha à lui mettre le foulard dans la bouche pour étouffer ses cris.

Il y réussit, en effet. Alors il essaya de renverser Mme W....; mais celle-ci se débattit. En même temps, on entendit un bruit de pas.

Le mystérieux agresseur prit la fuite.

Quant à la jeune femme, elle se releva meurtrie, à demi étouffée, ayant encore à la bouche le mouchoir de l'inconnu.

Une enquête est ouverte, pour découvrir l'auteur et les causes de cette étrange agression.

LA VARICELLE ET LA PETITE VÉROLE.—Que de fois n'entend-on pas dire à une mère de famille: Mon enfant vient d'avoir la varicelle, c'est-à-dire la petite vérole volante. Le voilà à l'abri de la variole. (C'est que beaucoup de personnes s'imaginent que la varicelle et la petite vérole sont de même nature. Pas du tout, et c'est là un préjugé qu'il importe de réfuter. Un certain nombre de pathologistes considèrent encore la varicelle comme une éruption variolense; mais beaucoup d'autres affirment, au contraire, que la varicelle est une maladie qui diffère essentiellement de la variole, qui n'en préserve pas et ne détruit nullement la réceptivité vaccinale. Mais ce n'est pas de ce lieu dit non. Ce dissentiment règne encore non seulement en France, mais encore en Allemagne et en Angleterre. Des observations intéressantes de M. le docteur Blachez, en France, nous paraissent de nature à le faire cesser! Un enfant de huit ans vacciné contracte malgré cela la varicelle. Le frère de cet enfant âgé de six ans est éloigné de la chambre du malade, il est revacciné, mais le vaccin ne fournit qu'un bouton qui ne présente pas les caractères d'une pustule légitime. Dix jours après, il est atteint de varicelle: les vésicules sont volumineuses, et la fièvre ne tombe qu'au bout de huit jours. Un troisième frère, âgé de quatre mois, est vacciné aussitôt, en même temps que le second, avec le vaccin fourni par la même génisse. La vaccination réussit. Et, cependant, il prend aussi la varicelle vingt-quatre jours plus tard. Un jeune homme de vingt-deux ans, vacciné dans son enfance, revacciné trois fois en 1887, contracte aussi la varicelle.

Il paraît vraiment difficile de rencontrer une réunion plus complète de faits démontrant clairement que la variole et la varicelle sont deux affections n'ayant aucun lien de parenté, et il serait absolument imprudent de croire que par cela seul que l'on a eu la petite vérole volante on se trouve à l'abri de la variole.

UN SOSIE.—Il y a quelques jours, une famille bretonne reconnaissait, à la morgue, à Paris, le cadavre de M. X...., qui, entre autres signes distinctifs, était borgne de l'œil gauche. Les parents décidèrent de faire les funérailles du jeune homme.

Les lettres d'invitation allaient être lancées, lorsque celui que l'on pleurait, que l'on avait vu la veille, étendu sans vie, se présenta à ses parents stupéfaits, plus vivant et mieux portant que jamais!

Comme bien on pense, la surprise du jeune homme ne fut pas moins grande, lorsqu'il vit les préparatifs que l'on faisait en son honneur. Mis au fait de ce qui s'était passé, il courut à la morgue pour arrêter les frais et faire constater que le cadavre reconnu par sa famille n'était pas le sien.

Stupéfaction du greffier de l'établissement, lorsqu'il fut mis en demeure de l'examiner; le mort n'était plus mort. Toutefois, pour plus de sûreté et pour mieux expliquer la confusion devant les autorités, il invita le revenant à passer devant l'objectif photographique.

Le résultat de cette opération fut surprenant. Les deux portraits, celui du vivant et celui du mort sont identiques. Même âge, même figure, même costume, même coiffure, brune tous deux, et tous deux borgnes de l'œil gauche! On pouvait se tromper à moins!

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

LA FLOTTE ANGLAISE.—Les journaux de France, du 20 avril, nous apprennent que les Anglais viennent, d'après le *Globe*—de Londres—de faire une désagréable découverte: ils n'ont pas de canons pour leurs navires.

Il résulte, d'un rapport qui fait grand bruit de l'autre côté de la Manche, qu'on est obligé d'armer les cuirassés avec des canons défectueux et qui pourraient éclater au premier coup tiré.

Pensées choisies de Briollet:

Les tortues vont ventre à terre.

Les centimes, c'est comme la garde: ça ne se rend pas.

Sur le bureau des critiques littéraires, il n'y a point encore d'encre de miséricorde.

On nomme les parapluies "pépins" probablement parce qu'ils se trouvent toujours dans les coins.

Il est plus facile d'avaler un plat de lentilles qu'un plat de sabre.

Le point.... d'honneur doit toujours être au bout de la ligne.... de conduite.

C'est qu'il faut faire pour acquérir des forces et de l'embonpoint que d'entreprendre l'**Emulsion de Scott** avec hypophosphites après chaque repas; elle est aussi agréable au goût que le lait; se digère facilement. La rapidité avec laquelle les cures délicates en éprouvent du bien est prodigieuse. Bientôt on est faites vous peser ensuite: l'enfant prend de la consomption, les maux de gorge, les bronchites, cette maladie si mal à propos dégénérée. Lisez ce qui suit: "J'ai employé l'**Emulsion de Scott** à un enfant de huit mois avec un excellent résultat. En peu de temps il avait gagné quatre livres. —THO. PRIM, M.D., Alabama

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,

Importateur et marchand de Vins fins. Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en caisses et en barriques. Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de **Delbeck & Cie.**, Whiskies célèbres de **Cahn, Bell & Cie.** 10 déc—1an

Archiconfrérie des Mères Chrétiennes.—La fête de Ste. Monique étant une de celles qui célèbrent l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Présidente prie les dames qui font partie d'assister à la messe qui sera dite à la Cathédrale St. Louis, le 4 mai, à 7 heure du matin. 2mai—3f

MONTRES,
BIJOUTERIE,
PINCE-NEZ ET
LUNETTES,
E. A. TYLER'S SON,
Magasin transféré à
98 RUE DU CANAL.
8 av—3m

KROLL & BRAQUET

Entrepreneurs de Pompes funèbres, 249 rue Royale, annoncent à leurs amis et au public en général qu'ils ont acheté l'établissement de M. Pierre Dufour, dont chacun sait qu'on le dépasse en ce genre, et qu'ils profitent de la circonstance pour solliciter la continuation du patronage dont leur prédécesseur a été honoré, patronage qu'ils s'efforceront de mériter. En tout temps, on trouvera chez eux des voitures de louage, et les commandes qui leur seront confiées seront exécutées avec soins et célérité. Téléphone No 710. 13 avril—1m

AVIS.—A cause de mauvaise santé continuelle et étant incapable de m'occuper des affaires du mon et du ménagement de Pompes Funèbres que je dirige depuis des années au No 249 rue Royale, en cette ville, j'ai vendu aujourd'hui, par acte passé devant James Fahey, notaire, mon établissement à MM. FORTUNE KROLL et EUGÈNE BRAQUET, qui continueront le même genre d'affaires à mon ancien emplacement sous la raison sociale de Kroll & Braquet, et me fais un plaisir de les recommander à mes nombreux amis et clients.

Nouvelle-Orléans, 7 avril 1888.
8 avril—1m PIERRE DUFORT

DATE DE FONDATION, 1866.

COMPAGNIE
D'ASSURANCES
GERMANIA
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX:
No 51 RUE DU CAMP.

Capital autorisé - -$500,000.00
Montant payé comptant - - - 200,000.00

Montant total des primes reçues depuis l'organisation jusqu'à la présente date.....$3,227,017.00
Montant total des pertes payées.....1,411,652.00

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
H. ZUBERBIER, J. J. LANG, 2d,
J. J. WECKERLING, J. E. MERILH,
J. HASSINGER, JOHN THIEL,
F. W. DIELMANN, J. B. MEYERS,
LOUIS GRUNEWALD, A. G. RICKS,
GEO. F. BRAUGHN, W. W. HUCK,
FRANK VATTER, C. B. FISCHER,
HERM. CURTIUS, GEO. LIEDLICKE.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
18avril—1m

GRANDE NOUVEAUTÉ!
Chaussure d'une légèreté agréable.
—BON POUR—
BORD DE MER,
POUR LA CHAMBRE---POUR LE JARDIN.
Toute grandeur
pour
Dames,
Messieurs,
Fillettes
et
Enfants,
Essayez
LE
Pocahontas
TIES.
POCAHONTAS TIES.
—EN VENTE A—
L'ETOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans, Lne.
3 mars—6m—sam dim jeu

GRAND DEBALLAGE
DE
Nouvelles Marchandises de Printemps.
PRIX ETONNAMMENT MODIQUES.
Vêtements confectionnés pour Hommes et Jeunes Gens, Chapeaux
Articles de Toilette des derniers genres et des premières qualités.
Voyez ailleurs, mais ne faites vos achats qu'après avoir visité le magasin de
Michel Lion & Cie.,
195, 197 et 199 Rue DECATUR.
Costumes pour hommes à $3 et au dessous. Le plus vaste magasin de vêtements du Sud. Vêtements complets à bon marché pour première communion. Vêtements faits sur commande aux plus bas prix. Coupe garantie.
12avril—1mois—3f par sem—Y & C

VENTE D'ECOULEMENT
—CHEZ—
GODCHAUX!
81, 83 et 85 RUE DU CANAL,
Le plus grand magasin de vêtements confectionnés au Sud.
Avant de procéder au déballage de nos marchandises de printemps, nous offrons celles qui nous restent de notre immense fonds de
Vêtements confectionnés, d'articles de toilette et de chapeaux
AUX PRIX COUTANTS.
23déc—1an dim mer ven

BABY CARRIAGES,
54 and 56 Baronne,
R. P. RANDALL.
1er mai—3m

P. WERLEIN.
185 RUE DU CANAL,
Nouvelle-Orléans, Lne.,
PIANOS ORGUES
Le grand magasin de musique en feuilles du Sud.
Les dernières chansons et les meilleurs instruments de musique. Toute musique mise à l'essai avant d'acheter. Escomptes spéciaux. 18 déc—

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, B. GALLY
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. LEBRETON,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '88—1an.

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie d'Etoffes pour Meubles.
13 sept.

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI,
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 28 av—3m

T